



HAL
open science

La chambre des adolescent(e)s : espace intermédiaire et temps transitionnel. Actes du colloque international sur La chambre d'enfant, un microcosme culturel : espace, consommation, pédagogie, sous la direction d'Annie Renonciat. Musée national de l'Éducation-CNDP/CANOPÉ, Rouen, 7–10 avril 2013

Joël Zaffran

► **To cite this version:**

Joël Zaffran. La chambre des adolescent(e)s : espace intermédiaire et temps transitionnel. Actes du colloque international sur La chambre d'enfant, un microcosme culturel : espace, consommation, pédagogie, sous la direction d'Annie Renonciat. Musée national de l'Éducation-CNDP/CANOPÉ, Rouen, 7–10 avril 2013. Colloque international sur La chambre d'enfant, un microcosme culturel : espace, consommation, pédagogie, Musée national de l'Éducation-CNDP/CANOPÉ, Apr 2013, Rouen, France. pp.[en ligne], 10.4000/strenae.1261 . halshs-01096010

HAL Id: halshs-01096010

<https://shs.hal.science/halshs-01096010>

Submitted on 28 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



Strenae

Recherches sur les livres et objets culturels de l'enfance

7 | 2014

La chambre d'enfant, un microcosme culturel. Espace, consommation, pédagogie

La chambre des adolescent(e)s : espace intermédiaire et temps transitionnel

Actes du colloque international sur La chambre d'enfant, un microcosme culturel : espace, consommation, pédagogie, sous la direction d'Annie Renonciat. Musée national de l'Éducation-CNDP/CANOPÉ, Rouen, 7-10 avril 2013

The Adolescent Bedroom: Intermediate Space and Transitional Time

In : Renonciat Annie (ed.). Proceedings from the international conference The child's room as a cultural microcosm. Space, Pedagogy and Consumption at the National museum of Education-CNDP/CANOPÉ, Rouen, 7-10 apr. 2013.

Joël Zaffran



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/strenae/1261>

DOI : 10.4000/strenae.1261

ISSN : 2109-9081

Éditeur

Association Française de Recherche sur les Livres et les Objets Culturels de l'Enfance (AFRELOCE)

Ce document vous est fourni par INIST - Centre national de la recherche scientifique (CNRS)



Référence électronique

Joël Zaffran, « La chambre des adolescent(e)s : espace intermédiaire et temps transitionnel », *Strenae* [En ligne], 7 | 2014, mis en ligne le 01 juin 2014, consulté le 28 juin 2024. URL : <http://journals.openedition.org/strenae/1261> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/strenae.1261>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

La chambre des adolescent(e)s : espace intermédiaire et temps transitionnel

Actes du colloque international sur La chambre d'enfant, un microcosme culturel : espace, consommation, pédagogie, sous la direction d'Annie Renonciat. Musée national de l'Éducation-CNDP/CANOPÉ, Rouen, 7-10 avril 2013

Joël Zaffran

- 1 Objet des sciences sociales, la chambre prend sa consistance sociologique par l'approche que privilégie le chercheur. En l'espèce, deux approches existent. La première considère la chambre comme le miroir d'un rapport de domination entre parents et enfants qui s'assouplit au fur et à mesure que les mœurs se civilisent, et conjointement que durcit l'autocontrôle des émotions familiales (Elias, 2010). La chambre de l'enfant incarne ici le processus historique de civilité des parents envers les enfants et de mise à distance progressive de leur corps au fur et à mesure que diminue le pouvoir des premiers sur les seconds. La seconde approche, d'inspiration foucauldienne, articule la chambre à la position sociale de celui ou celle qui l'occupe (Perrot, 2009) de sorte que le moine dans sa cellule, le prisonnier dans son réduit ou l'enfant dans sa chambre vivent l'endroit à partir des connotations symboliques qu'il recèle : espace empreint de religiosité ou de rédemption pour les uns, espace d'épanouissement par l'attention bienveillante et l'amour des parents pour les autres. La chambre est le cadre d'une diversité d'expériences singulières dont l'intensité dépend en grande partie des liens de la personne avec un ordre supérieur : Dieu, la Loi, la Communauté, la Famille. En conséquence, les chemins qui mènent à la chambre sont multiples : le repos et le sommeil (fonction première de la chambre), la naissance (fonction familiale), le désir et l'amour (fonction matrimoniale), l'apparat (fonction royale), la méditation (fonction religieuse).
- 2 Parce qu'elles s'inscrivent sur le temps long de l'histoire et, ce faisant, n'appréhendent pas les phénomènes sous-jacents dont le glissement imperceptible modifie le temps présent, ces deux approches ne dévoilent pas ce que la chambre représente pour des

individus qui ne sont plus pris par les structures anciennes et ne sont plus liés à des nœuds autrefois difficiles à dénouer. À présent que ces structures sont remplacées par les réseaux, qui connectent autant qu'ils déconnectent les personnes entre elles depuis des endroits intimes et privés (Bauman 2007 ; Giddens 1994), que représente la chambre aux yeux des adolescent(e)s qui en disposent d'une ?

- 3 Sur un plan sociologique, la chambre est un lieu, c'est-à-dire qu'elle offre à chaque individu un cadre de rencontre d'autres personnes avec qui il partage des références sociales. Elle permet ensuite d'affirmer ses appartenances et de se reconnaître dans ceux qui y circulent. Elle est enfin un espace de symboles, donc chargé de sens, à partir duquel il est possible de définir son identité (Augé, 1992). Ces trois dimensions sont au principe d'une autoproduction du moi des adolescent(e)s, dans un espace qui n'est plus à l'intersection de forces sociales qui les déterminent mais le produit de leurs conduites individuelles et collectives dans un cadre privé. Cet intérêt pour la chambre des adolescent(e)s se justifie donc par l'effet des transformations qui surviennent à cette période de la vie sur l'autonomie sociale. Les efforts des adolescent(e)s pour s'émanciper d'une position « infra-sociale » qu'est l'enfance ainsi que les expérimentations sociales, qui se font à distance des adultes sans que celles-ci mènent à des conflits de générations, confèrent à l'adolescence un contenu sociologique qu'il importe de problématiser. Or, la chambre des adolescent(e)s est un prisme commode pour aborder ce que cette émancipation doit à l'espace et au temps.
- 4 Notre objet, la chambre des adolescent(e)s, conduit par conséquent d'une part à distinguer parmi les activités dans la chambre et son décor les principales dimensions de l'expérience adolescent(e), d'autre part à lier cette expérience aux espaces par lesquels transitent les adolescent(e)s et aux temps qui régissent leur vie (Zaffran, 2011). En articulant le temps et l'espace, notre approche considère la chambre comme un lieu où les adolescent(e)s parviennent à ré-emboîter ces deux grandeurs grâce aux outils culturels et communicationnels qu'elle leur propose. Il s'agit alors de répondre à la question suivante : à quels contenus pratiques et symboliques renvoie la chambre pour les adolescent(e)s pris dans un jeu constant de connexion-déconnexion avec les pairs et avec les adultes ? Pour répondre, on se sert d'une cinquantaine d'entretiens individuels réalisés auprès d'adolescent(e)s et d'adolescent(e)s âgés de 12 à 16 ans, de milieu social contrasté.

Les temps de l'adolescence

- 5 La chambre participe à la réflexivité et à la construction de soi par le temps que l'on se donne pour explorer son moi et s'appropriier la culture juvénile. Ce temps à soi est une préoccupation majeure des adolescent(e)s d'aujourd'hui, moins pour rechercher celui qu'ils ont perdu que pour en gagner sur celui que les adultes leur font perdre (Zaffran, 2010). Il s'avère en effet que les temps des adolescent(e)s sont fortement contraints par les prescriptions normatives dans l'espace public (celui-ci visant sinon à entraver la circulation des jeunes, du moins à la canaliser et la contenir dans des zones balisées) et privé, que leur assènent les adultes. En d'autres termes, et contrairement à ce que laisse entendre le discours dominant, l'adolescence est moins dans une faiblesse normative qu'un excès d'institutions : trop d'école, trop de famille, trop de loisirs. De sorte que le temps libre, c'est-à-dire le temps véritablement dégagé des contraintes institutionnelles, est à conquérir par les adolescent(e)s eux-mêmes.

- 6 L'importance du temps scolaire et sa dominance dans la vie quotidienne revient souvent dans les entretiens avec les adolescent(e)s. Le partage entre les activités du collège, les activités scolaires et les activités extrascolaires leur donne le sentiment d'un emploi du temps très chargé, laissant peu de répit pour souffler, c'est-à-dire avoir du temps libre, ou simplement suspendre le temps :

EMMA (13 ans). « Tous les jours je finis à 15h30 et je dois attendre mon bus à 16h30 donc je reste au collège. Quand je rentre, je commence à faire mes devoirs. Le mardi soir j'ai gym et de temps en temps j'ai des compétitions le mercredi aprèm. Sinon je trouve que je fais un peu trop maison-collège.

SOCIOLOGUE. – Tu aurais envie de faire plus de choses ?

EMMA. – J'aimerais bien faire plus de gym et organiser plus de trucs avec mes amis et arrêter de faire maison-bus-collège. »

- 7 Emma n'est pas la seule à subir un emploi du temps chargé et à devoir composer avec une structure des temps sociaux dont le pivot est le temps scolaire :

TOM (15 ans). « Vu que le collège et les devoirs me prennent pas mal de temps, j'ai pas beaucoup de temps pour le reste ... Les journées de cours sont trop longues et on a trop de devoirs. Au bout d'un moment on n'arrive plus à réfléchir ... Mes parents m'accompagnent le matin à l'école, ou j'y vais en scoot. Puis la journée passe ... Et après on fait avec le temps qui reste. »

- 8 La chambre est aussi l'endroit où le sentiment de faire ce que l'on veut est aigu. Ali, adolescent de 13 ans des quartiers nord de Marseille, et qui a déjà eu maille à partir avec la police, répond que :

« Oui, [la chambre c'est important pour moi] parce que c'est l'endroit où tu es le mieux à l'aise. Parce qu'il n'y a pas tout le monde. Tu es tout seul, tu fais ce que tu veux, tu as la télé, l'ordi, voilà tu fais ce que tu veux. »

- 9 Mais il ne s'agit que d'une impression dans la mesure où le risque d'un excès est sinon improbable du moins rare de la part d'Ali. Celui-ci respecte les consignes que sa mère édicte à propos de l'usage de l'écran sur le plan de l'horaire et sur le plan du contenu des programmes. Plus surprenant, eu égard à son âge et à son statut parmi les autres adolescent(e)s de la cité dans laquelle il vit, l'autonomie raisonnée d'Ali est due aussi à sa préférence pour les dessins animés. Un décalage existe entre ce qu'Ali est au dehors et ce qu'il fait au-dedans.

- 10 Ces décalages entre ce que l'adolescent(e) est en dehors et en dedans se manifestent aussi dans les doudous de l'enfance qui sont gardés et placés à un endroit précis de la chambre, en règle générale sur le lit, parfois dans ou sur le bureau. On trouve parfois sous l'oreiller la tétine de l'enfance. Le désir de garder les objets transitionnels est plus fort que le sentiment éprouvé d'un désajustement entre l'avancée en âge et les attributs de l'enfance. Pour les filles, ces objets de l'enfance recèlent une dimension affective mais aussi une volonté affirmée de matérialiser le lien de filiation grâce aux objets hérités des grands-parents, voire des aïeux :

SARAH. « Moi ça va faire 55 ans parce que ma grand-mère, son arrière-arrière grand-mère elle lui avait donné des poupées en porcelaine, deux, ça fait mon arrière-arrière grand-mère, mon arrière grand-mère, ma grand-mère et ça fait moi et voilà ça fait de fille en fille. J'ai gardé aussi mon pyjama de ma naissance et mon bracelet de naissance.

CYNTHIA. – Moi j'ai gardé ma gourmette de naissance et puis voilà.

SOCIOLOGUE. – Pas de doudous ?

CYNTHIA. – Ah si mon doudou.

SARAH. – Moi aussi ça va faire 13 ans et demi que je l'ai.

CYNTHIA. – J'avais un doudou, ma chienne elle l'a déchiqueté et puis la dernière fois je suis parti à Géant Casino et j'en ai acheté un autre.

SOCIOLOGUE. – La tétine ?

PATRICIA. – Moi j'ai gardé la tétine et j'ai plein de doudous de quand j'étais petite, j'ai aussi une petite boîte où je mets mes bracelets et des trucs comme ça qui viennent de ma grand-mère qui est morte et voilà.

CYNTHIA. – Moi mes 14 nounours, ça vient de mes tontons et tatas et un T-Shirt quand j'étais petite que j'adorais.

SOCIOLOGUE. – Il est où ?

CYNTHIA. – Je le garde toujours sur mon lit, exposé comme ça. »

- 11 L'attachement pour les objets de l'enfance n'est pas propre aux filles car les garçons les conservent aussi sur leur lit ou leur bureau :

SOCIOLOGUE. « Vous avez gardés vos doudous ?

YANIS. – Mes peluches. À chaque fois je me dis il faut que je les jette et à chaque fois j'oublie. Du coup je les laisse sur mon lit.

SAMY. – Ma tétine. Je l'ai mise dans une boîte en verre et elle est sur mon bureau. »

- 12 Pour les garçons et les filles, les doudous, peluches et tétines sont les objets qui rappellent l'enfance mais marquent aussi la transition entre le passé et le présent. Prolongement du Moi, ces objets gardés ou délaissés disent ce que son propriétaire a été, ce qu'il est encore et ce qu'il désire être. Ces objets assurent donc la transition entre le présent et le futur, et par conséquent interviennent dans le travail identitaire :

WISSAM (15 ans). « Alors j'ai des trucs, que là je commence à enlever aussi parce que ça commence à me passer. C'était vraiment quand j'étais dans ma période de basketteur. J'avais tous les posters, mais il y en a que je garde, quand c'est Jordan par exemple je le laisse. Après, j'ai un poster du Che, j'ai un graffiti que j'avais acheté il y a longtemps, quelques films et puis il y a des trucs que je commence à enlever. Tout ce qui est *tuning* par exemple, tout ce bordel-là, ça maintenant, j'enlève. Ça, je pense que c'était un peu de l'influence, c'était quand j'étais dans ma période *tuning*, que je faisais des jeux vidéo de voiture. C'était en 4e, donc ouais, ça s'est passé, ça je l'ai sorti. Mais par exemple, j'ai un poster des Simpson, ça, toute ma vie je le garderai, c'est ma série télévisée. »

- 13 La chambre de l'adolescent(e) est souvent vue par les parents comme un espace intime et personnel. Ils font en sorte de préserver cette intimité, n'y pénétrant pas ou alors en prenant des précautions comme frapper à la porte ou appeler leur enfant quand ils estiment qu'il y passe trop de temps. Or, l'importance du temps que les adolescent(e)s passent dans la chambre est due aux biens matériels et d'équipement qu'elle recèle et qu'ils estiment comme étant les leurs, c'est-à-dire à leur image. Elle est l'endroit d'où se font les échanges avec autrui, via le téléphone par exemple, ainsi qu'un territoire que l'occupant personnalise par un décor et un mobilier qu'il aura choisi de lui-même :

ALICIA (15 ans). « C'est mon espace, donc j'y mets un peu tout ce que je veux, et puis j'y passe beaucoup de temps, donc y'a beaucoup de posters, de bibelots, des étagères. Il y a un peu de tout en fait. C'est moi qui l'ai décorée comme je voulais. J'ai tout choisi : le bureau, les meubles. Quand on a déménagé, on a entièrement tout changé. Mes parents peuvent rentrer mais pas mon frère. C'est ma mère parfois qui fait le ménage, comme elle trouve que c'est mal rangé. Mais moi, ça me dérange un peu. Moi je préférerais qu'elle me laisse ma chambre comme elle est, et qu'elle ne prenne pas l'initiative de la ranger comme ça. »

SOCIOLOGUE. « Comment est la déco de ta chambre ?

LOUISA (13 ans). – Elle est bleue électrique et des posters un peu de partout. C'est ma couleur ça. Les posters de tout : des chanteurs ... Des fois j'en ai envie et voilà je change. Avant j'avais des photos de moi et après j'en ai enlevé pour les mettre en

cadre, pour mettre des autres posters de chanteurs ou chanteuses RNB, Rap, tout sauf Justin Bieber, ça passe pas. Il passe pas lui, ah non je l'aime pas lui. »

La chambre : une randonnée du quotidien

- 14 Pris dans le rythme des activités quotidiennes et dans la course des temps sociaux, les adolescent(e)s trouvent du temps à eux en se réfugiant dans la chambre au sein de laquelle ils se déroberont à la vue des parents. Certes, cette dérobade n'est que partielle dans la mesure où la chambre reste pour beaucoup un endroit qui prolonge l'école : le bureau sert aux devoirs et les étagères sont occupées en partie par les livres scolaires. Certains adolescent(e)s détournent les fonctions assignées aux objets : ils préfèrent accomplir leurs devoirs à même le sol de la chambre ou sur leur lit, notifiant de la sorte une mise à distance du bureau et de sa fonction scolaire. Sur leur bureau trône la radio, la base prête à recevoir leur *smartphone*, voire leur ordinateur, mais la disposition de ces objets empêche ostensiblement d'accomplir autre chose que des activités pour lesquelles ces objets sont faits. Mais cette dérobade, aussi partielle soit-elle, ainsi que le détournement de la fonction des meubles, réaffirment le souci d'une indépendance à laquelle ils tiennent ainsi qu'au droit, accordé par les parents, et que les adolescent(e)s ont beaucoup de mal à délaissier, de jouir et de disposer à titre exclusif, à l'instar d'un propriétaire, d'un endroit bien à soi :

ANTOINE (13 ans). « C'est là que l'on va quand mes potes passent à la maison. J'y passe la plupart de mon temps quand je suis chez moi. C'est un lieu qui n'est rien qu'à moi, où je me sens bien ».

- 15 L'entrée des pairs dans la chambre est facilitée par les peurs sécuritaires des parents. La panique derrière les discours des entrepreneurs de morale alimente la crainte des parents à l'égard de l'espace public. L'anxiété des parents est une justification de l'entrave aux libertés d'accès à l'espace public de leurs enfants. Or, en restreignant l'accès aux activités extérieures non encadrées, les parents contribuent paradoxalement au renforcement de la privatisation de la chambre. Il vaut mieux en effet que l'adolescent(e) reste dans sa chambre à faire des choses qui le regarde plutôt qu'il aille dehors sans savoir ce qu'il fait. La chambre, quand elle dispose des moyens technologiques, est alors le point de départ d'une randonnée quotidienne que les adolescent(e)s font dans le nouvel espace public qui leur est offert par les réseaux sociaux, et dont l'accès devient pour le coup autorisé par les parents dès lors qu'il se fait depuis le cadre rassurant de l'espace privé. La chambre devient le théâtre d'une vie juvénile qui se déroule à côté de la scène familiale et, comme le dit Michelle Perrot, ménage les coulisses d'une existence où le masque qui se dépouille et le corps qui se dévêt offre à la personne le loisir de s'abandonner aux émotions, aux chagrins, à la volupté. Mais la chambre est plus que cela pour les adolescent(e)s : elle est l'endroit d'où ils portent le masque qu'il convient d'arborer dans les réseaux sociaux. Ce masque, certains le présentent aux autres après avoir repris la photo de leur visage par un logiciel de retouche d'images. Ils effacent de leur visage les boutons d'acné disgracieux ou blanchissent leurs dents avant de le présenter aux autres. Et peu importe si ceux qui verront cette photo savent parfaitement qu'elle a été retouchée, car le travail sur soi que fait l'adolescent(e) à partir de son image, en référence à des standards normatifs, est une façon de se ménager une distance réflexive par laquelle l'identité est expérimentée puis comparée à l'identité « réelle » du retour dans les coulisses de la chambre. Les réseaux sociaux auxquels les adolescent(e)s accèdent depuis la chambre ou l'accueil des copains ou copines dans la chambre vont dans le sens d'une spatialisation identitaire qui bat son

plein par la co-construction de l'identité dans l'interaction spatialisée (Felonneau & al. 2008) ou dématérialisée entre le sujet et les « alter » qu'il y rencontre ou qu'il sollicite.

- 16 Entrer dans la chambre de l'adolescent(e), c'est donc pénétrer dans un lieu où tous les éléments qui le composent sont les marqueurs identitaires de celui ou celle qui l'occupe. Ces marqueurs dessinent des frontières entre ce que l'adolescent(e) était et ce qu'il est aujourd'hui :

LÉA (15 ans). « Non, je n'ai pas de posters de star, j'ai passé l'âge. J'ai eu ça comme tout le monde, au collège, mais maintenant, j'ai des tableaux. Alors c'est un peu *street* : au-dessus de mon lit, j'ai un gros tableau de New York, plus loin, j'ai Broadway, j'ai Londres, Rome, Paris et puis j'ai un tableau de Marilyn style Andy Warhol. »

- 17 Chaque objet est comme une fenêtre sur le moi du passé, du présent et du futur : les posters sur les murs, les billets de concerts punaisés sur la porte de l'armoire, les photos posées sur le bureau sont des judas d'où l'on pose un œil à l'endroit inverse de celui que l'on pose communément puisqu'ils permettent de voir l'intérieur depuis l'extérieur. C'est sans doute cela qui rend insupportable le partage de la chambre avec un autre membre moins âgé de la fratrie. L'écart d'âge marque la distance de l'adolescent(e) qui estime être le propriétaire du lieu avec son locataire :

YONI (15 ans). « Ma petite sœur, elle dort juste avec moi, mais ce n'est pas sa chambre, c'est la mienne. Je fais ce que je veux dans ma chambre. Elle vient dormir, mais c'est tout. Bon, je ne vais pas mettre mes posters au-dessus de son lit. Je respecte quand même, mais je l'ai aménagée comme je veux. »

- 18 Par tous les objets qu'elle rassemble et qui sont des emblèmes personnels, par les aménagements personnalisés qui ont été opérés souvent au fur et à mesure que l'enfant grandit, la chambre est plus qu'un refuge ; elle est une cellule dans laquelle les adolescent(e)s se retirent de la sphère familiale et dont l'intrusion peut être mal vécue :

TYPHAINE (15 ans). « Je ne supporte pas que ma mère entre dans ma chambre sans frapper. Avant je ne pouvais pas fermer, mais maintenant, je peux si on m'embête ... Mes parents n'aiment pas mais des fois, je le fais. J'ai bataillé, ça doit faire une dizaine d'années que je veux ma clé et en fait, ouais, c'est mon espace. J'aime bien parce que je n'aime pas quand ma mère rentre et qu'elle fait des remarques, ce n'est pas rangé, tout ça. »

JULIE (14 ans). « Je m'y réfugie souvent, même si je fais les devoirs dans le salon. En fait, c'est toutes les activités solitaires que je fais dans ma chambre. Je dis à tout le monde d'essayer de ne pas déranger, mais en fait, personne ne le respecte, notamment ma sœur qui me saoule. »

- 19 Ce refuge, les adolescent(e)s s'y rendent après avoir fermé la porte derrière eux. Ce faisant, ils se sentent à l'abri d'un monde extérieur avec lequel, paradoxalement, ils ne peuvent se passer de maintenir le lien car, bien que fermée dans la maison, la chambre est l'endroit d'où les adolescent(e)s restent reliés avec le monde extérieur grâce à des outils technologiques favorisant les échanges simultanés à distance avec les pairs et les cheminements sur le web. Espace privé et, pour certain(e)s adolescent(e)s (plutôt des catégories populaires) suréquipé, la chambre est sans conteste un lieu propice à l'expression identitaire par le contrôle exercé sur le temps dévolu aux activités choisies ainsi que les manières et les moments d'entretenir à distance les relations aux amis.
- 20 Cette autonomie minore (sans l'annihiler) l'influence des parents dans la transmission des goûts et des préférences culturelles. Car les adolescent(e)s sont plus ou moins libres d'écouter ce qu'ils veulent, d'explorer de nouveaux registres musicaux et, le cas échéant, de les partager avec leurs amis qui, en retour, leur font découvrir des « pépites »

musicales découvertes sur Internet ou écoutées à la radio puis enregistrées sur le téléphone portable ou relayées sur le réseau numérique. En somme, et pour reprendre une expression consacrée, ils disposent d'un équipement en propre qui renforce la culture de la chambre (Glévarec 2010). Mais les connexions ne servent pas uniquement aux apprentissages culturels car, depuis la chambre, ils participent à des forums, vont lire des blogs et discutent en ligne avec des amis d'enfance, des camarades du collège et du lycée. Depuis la chambre, les garçons et les filles restent connectés à l'extérieur par l'utilisation d'une « technologie relationnelle », et ce faisant entament ou prolongent leurs relations avec autrui, ce qui contribue à renforcer leur participation à la culture juvénile (Livingstone & Bovill 2001 ; Metton 2009) ainsi que leur « individualisme expressif », dont le développement passe nécessairement par les pourvoyeurs de culture que sont les pairs et les messages des industries culturelles qui transitent par les canaux médiatiques et numériques présents dans la chambre.

- 21 Ces éléments font de la chambre à la fois une cellule et une « tour de contrôle ». Une cellule dans la mesure où les adolescent(e)s se coupent du monde des parents pour ensuite entreprendre un travail réflexif d'autant plus commode qu'il se réalise au milieu de marqueurs identitaires et avec des pairs choisis. Une tour de contrôle par des objets fonctionnels rassemblés sur plate-forme ouverte sur le monde extérieur. À la question sur ce que serait la chambre idéale, Mathieu répond : « une chambre normale avec un écran plat, une console et une chaise qui tourne à 360° ». Cette réponse ouvre sur une interprétation sociologique de la chambre par la métaphore de la chaise pivotante et la tour de contrôle. Une chaise pivotante permet de poser un regard panoramique sur son environnement immédiat sans avoir à se lever. Elle permet aussi d'actionner les objets posés de part et d'autre de la chambre, et ainsi de les faire fonctionner successivement ou simultanément. On peut du reste aller au-delà de la fonction immédiate d'une chaise pivotante pour la concevoir dans sa fonction emblématique. Depuis sa tour de contrôle, la chaise pivotante permet à l'adolescent(e) de poser un regard gyroskopique sur son environnement immédiat, fait d'objets, de meubles, d'images, et sur ses mondes à lui, car les fenêtres sur l'extérieur et sur les autres sont ouvertes grâce à une technologie à portée de main (le téléphone portable, l'ordinateur, la radio, la télévision) qu'ils actionnent quand bon leur semble.
- 22 Dans le prolongement des pratiques d'usage des espaces urbains qui sont constitutives des processus identitaires à l'adolescence, et qui viennent en contrepoint des espaces contraints (l'école notamment), la chambre est le théâtre d'une mise en scène d'un pan de leur vie quotidienne indissociable du pan scolaire et familial. Cette théâtralisation suppose un temps à soi, grâce auquel les rôles sont joués face aux autres ou appris grâce à eux. Enchâssé dans la structure des temps sociaux des adolescent(e)s, le temps passé dans la chambre prend donc de l'importance du fait des enjeux de l'identité à l'adolescence.

Conclusion

- 23 Lieu étroit mais pourvu d'objets multiples – objets de l'enfance et de l'adolescence –, endroit privé mais ouvert sur les mondes – scolaire, culturel, juvénile –, la chambre des adolescent(e)s est un espace intermédiaire entre le dedans et le dehors. Fermée par une porte, elle est une base d'où sont jetés des ponts sur les mondes ouverts de l'adolescence. Elle est aussi le point d'ancrage d'un temps transitionnel entre le passé, le présent et le futur. C'est pourquoi la chambre des adolescent(e)s est conjointement un révélateur et

une fabrique identitaire à un âge de la vie marqué par un travail de détachement, moins de scission, du monde de l'enfance, et de reconnaissance par les proches des nouveaux mondes qui s'offrent à eux ou qu'ils bâtissent à l'écart des adultes. La chambre porte ainsi la trace de cette individualisation qui s'élabore par les liens aux personnes et dans les sphères sociales par lesquelles les adolescent(e)s transitent. Elle illustre en cela ce que la construction de soi à l'adolescence a de plus évident : une volonté d'être raccordé à des univers d'objets et d'évènements recherchés pour leur appartenance à des espaces subalternes.

- 24 Les ponts jetés depuis la chambre relient au monde de la famille et de l'école mais aussi à d'autres espaces de rassemblement que la technologie numérique rend parfaitement accessibles (Boyd & Marwick, 2011), tandis que la porte se ferme aux uns et s'ouvre aux autres, préservant par la dérobage et pour un temps une part de leur identité. La chambre est propice à la prise de contrôle par les adolescent(e)s eux-mêmes d'un lieu et d'un temps à soi, qu'ils habitent et occupent par des objets et des activités. Ils y déplacent ou placent des choses ; ils y font aussi des choses ou n'y font rien. Et si l'ennui les gagne, ils continuent d'entreprendre ce travail d'individualisation puisque l'ennui s'éprouve dans le lieu que les objets de l'enfance et de l'adolescence rendent familier. Ne rien faire dans sa chambre est aussi une manière de se connaître et se reconnaître. L'inactivité des adolescent(e)s dans leur chambre prend alors des atours somme toute pascaliens.

BIBLIOGRAPHIE

Augé, Marc, 1992. *Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*. Paris : Seuil.

Bauman, Zygmunt, 2007. *Le Présent liquide. Peurs sociales et obsession sécuritaire*. Paris : Seuil.

Boyd, Danah & Marwick, Alice, 2011, *Social Privacy in Networked Publics : Teens' Attitudes, Practices, and Strategies*. Paper presented at the *Oxford Internet Institute Decade in Internet Time Symposium*, September 22.

Elias, Norbert, 2010. *Au-delà de Freud : Sociologie, psychologie, psychanalyse*. Paris : La Découverte.

Félonneau Marie-Line & al., 2008. Spatialisation identitaire chez les adolescent(e)s et les jeunes adultes : le cas du Pays Basque français. *Les cahiers internationaux de psychologie sociale*, 2008/4, n° 80, p. 59-71.

Giddens, Anthony., 1994. *Les conséquences de la modernité*. Paris : L'Harmattan.

Glévarec Hervé, 2010. *La culture de la chambre. Préadolescence et culture contemporaine dans l'espace familial*. Paris, Ministère de la culture et de la communication, DEPS.

Octobre Sylvie, 2009. Pratiques culturelles chez les jeunes et institutions de transmission : un choc de cultures ? *Culture prospective*, 2009-1. En ligne : <http://www.culture.gouv.fr/deps>.

Livingstone Sonia & Bovill Moira, 2001. Bedroom culture and the privatization of media use. In Livingstone Sonia & Bovill Moira (eds.). *Children and their changing media environment : a European comparative Study*. New Jersey : Lawrence Erlbaum Associates Inc. Publishers, p. 179-200.

Metton-Gayon, Céline, 2009. *Les adolescent(e)s, leur téléphone et Internet. « Tu viens sur MSN ? »*. Paris : L'Harmattan.

Perrot, Michelle, 2009. *Histoire de chambres*. Paris : Le Seuil.

Zaffran, Joël, 2010. *Le temps de l'adolescence. Entre contrainte et liberté*. Rennes : PUR.

Zaffran Joël, 2011. Le « problème » de l'adolescence : le loisir contre le temps libre. *SociologieS. Théories et recherches*. Mis en ligne le 11 avril 2011. URL : <http://sociologies.revues.org/3446>

RÉSUMÉS

La chambre des adolescent(e)s est-elle, à l'instar de la chambre de l'enfant, un microcosme culturel, et quelles fonctions assure-t-elle à leurs yeux ? Pour répondre, on procède à une approche sociologique de la chambre des adolescent(e)s par les temps sociaux. Notre étayage conceptuel permet de cerner les fonctions d'apprentissage culturel et de construction identitaire que les adolescent(e)s y trouvent. Les entretiens réalisés auprès d'adolescent(e)s âgés de 12 à 15 ans mettent au jour en effet les points ancrages identitaires qu'elle recèle, ainsi que les logiques des adolescent(e)s de réappropriation du temps par une appropriation de l'espace.

INDEX

Mots-clés : chambre, adolescence, identité

Index géographique : France

AUTEUR

JOËL ZAFFRAN

Université Bordeaux Segalen ; Centre Émile Durkheim.